

professionnelle l'année suivante et, en 1897, l'Ecole Nationale d'Architecture. Une dizaine d'années plus tard, ce sont le jubilé royal et la grande exposition organisée à Bucarest en 1906 qui vont fournir l'occasion d'ériger des bâtiments destinés à démontrer l'existence d'un art national. La revue *Architectura*, dont les premiers numéros furent publiés alors, répondait à la nécessité d'un organe professionnel. Le premier congrès réunissant les membres de la profession eut lieu en 1916.

Un très utile chapitre met en relief le rapport entre les recherches des premiers architectes acquis à cette tendance (Ghika-Budești, Zagoritz, qui devait mourir à la guerre, Cerchez) et la Commission des Monuments Historiques, dont le bulletin sera, tant que l'historien N. Iorga allait en assurer la direction, la principale publication qui maintiendra l'intérêt public pour l'art roumain ancien. La Commission non seulement défendait les monuments dont elle avait la tutelle, mais s'impliquait activement dans leur exploration scientifique. Certains architectes, comme Horia Teodoru, furent attachés toute leur vie aux travaux de la Commission. Les pages consacrées à Petre Antonescu et à Paul Smărăndescu offrent un abondant commentaire de leurs œuvres qui, pour toute la première moitié du XXe siècle, ont illustré le style national. Mausolées, cathédrales, édifices publics forment l'objet d'un chapitre vaste et complexe parce que, après 1918, l'activité des architectes bucarestois s'est étendue au territoire considérablement élargi de la nouvelle Roumanie et leur langage artistique a accentué son caractère national. Pour des raisons politiques, il convenait de faire du néo-byzantin en Transylvanie : c'est le style des édifices religieux qu'on pourrait appeler le style du patriarche Miron, ce prélat ayant été élu chef de l'Eglise orthodoxe roumaine en 1925. Le livre ne signale pas d'exemples comparables en Bessarabie ou en Bucovine.

Le renouvellement de l'architecture identitaire fut repris dans les années Trente par les jeunes Marcel Iancu, Horia Creangă et Octav Doicescu, chacun avec des nuances qui leur étaient propres. Les polémiques provoquées par leur initiative novatrice sont une véritable querelle des « anciens » et des « modernes », cependant l'auteur, qui est chez soi dans l'analyse du mouvement artistique, l'est moins dans l'interprétation de la politique de cette époque. Dire du parti nationaliste-démocrate qu'il « n'a de démocrate que le nom » est une simplification qui appelle certaines réserves. Le terrain sur lequel l'auteur se hasarde à propos de la controverse Blaga-Stahl-Ralea n'est pas plus sûr et il est surprenant de trouver Noica et Polihroniade, futurs idéologues de la Garde de Fer, ajoutés au groupe anti-traditionaliste qui partageait les vues de Ralea. Je dirais aussi que la question que se pose candidement Mme Popescu : « D'où vient cet air toscan qui souffle assez souvent sur les œuvres » des architectes roumains des années Trente ? peut avoir une réponse assez simple : on était attiré par le modèle de l'Italie de Mussolini. Petre Antonescu et Duiliu Marcu n'ont pas été insensibles à cette inspiration. Enfin, la mise hors la loi des légionnaires, en 1931 et en 1933, ne fut pas due au roi. Il faut, cependant, reconnaître que le régime issu du coup d'Etat de 1938 et l'architecture qu'il cultivait, « le style Carol II », sont bien décrits, avec leur claironnante rhétorique évoquée à coups de citations.

Malgré quelques menues inadvertances – ainsi, le nom d'un chroniqueur n'était pas « Nicolae » (p. 34), mais Naum Râmnicéanu –, on sera très satisfait par ce travail soigné. Rédigé en français, pour une thèse de doctorat, il comble une lacune, car désormais on aura à l'étranger une excellente histoire de l'architecture roumaine moderne. La valeur du livre est accrue par une riche illustration, presque 250 clichés attentivement choisis.

*Andrei Pippidi*

Nicolae IORGA, *Scrieri alese. Cuvântări și comunicări rostite la Academia Română. Partea I* (éd. Dorina N. Rusu), Editura Academiei Române, București, 2007. LX + 750 p. (Livres fondamentaux, IV).

La secrétaire de la Section des Sciences historiques et archéologiques a eu l'heureuse idée de rassembler et de rééditer les discours et les communications scientifiques prononcés par Nicolae Iorga à l'Académie Roumaine, institution où sa présence, couvrant plus de quatre décennies, s'est imposée comme une des plus remarquables. Ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Académie, et tout particulièrement au prestige que le génie créateur de l'historien roumain a su imprimer à cette

institution d'importance nationale, trouveront dans ces deux massifs volumes, construits avec compétence et dévouement une source abondante d'information et de réflexion.

Les textes ainsi réédités comprennent soit des évocations de certaines personnalités culturelles et politiques s'étant illustrées autrefois, ou par des contemporains de l'auteur, soit des conférences données dans le cadre de la Section historique et consacrées, surtout, au passé médiéval roumain. Une chronologie très utile de l'activité de Nicolae Iorga à l'Académie Roumaine précède l'édition des textes. De cette manière les textes épars dans diverses publications, d'accès difficile, peuvent ainsi être étudiés. Nous attendons avec un vif intérêt la suite de l'ouvrage. Ainsi, l'un des plus importants chapitres de l'histoire de l'Académie Roumaine, celui lié au nom de Nicolae Iorga, est enfin intégralement restitué.

Șerban Papacostea

Vasile ȘOIMARU, *Români din jurul României în imagini*, Chișinău, Ed. Prometeu, 2008, 271 p.

Il s'agit d'un album en images, absolument unique dans l'historiographie roumaine contemporaine. Une figure emblématique de la Bessarabie, Vasile Șoimaru, dont les précieuses contributions à l'histoire de tous les Roumains depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours ont déjà reçu des éloges mérités, est une institution selon l'opinion de Vlad Pohlă, auteur d'une sorte de *Préface* (car il écrit *Au lieu de préface*) et rédacteur du livre, qui rappelle les succès de ses efforts de dernières décennies. Il commence son introduction avec un souvenir de l'année 2000, lorsque Vasile Șoimaru, connu voyageur dans beaucoup de lieux, fut interrogé par un collègue sur le pays qu'il voudrait encore voir ; il a répondu : « *la Grande Roumanie* » (p. 5).

Partant de cette idée, Vlad Pohlă apprécie que cet album (cca. 850 images) pourrait avoir comme sous-titre *Livre pour l'âme, Livre de cœur* ou mieux encore », *De profundis*, comme disaient *nos ancêtres latins*. Ici se trouverait le point de départ de cette redoutable entreprise, un album monographique, qui débuta il y a quelques 12–14 ans.

L'auteur de cet ouvrage nous offre comme introduction un petit texte dont le titre est bien éclaircissant: *Voyages autour de la Roumanie : cent mille kilomètres en cinq années* (pp. 7–13). Il décrit toutes les étapes de ses voyages, avec des détails bien intéressants, la première direction étant la Bucovine et le dernier arrêt l'ancien Constantinople ou l'actuel Istanbul. Vasile Șoimaru avoue que pendant cette aventure il a pris cca. 1.000 photos, plusieurs milles de cadres filmés avec un appareil digital, des centaines de CD et DVD.

Ce très riche matériel documentaire est organisé en 14 chapitres dont l'énumération nous offre la vision historique et aussi les dimensions de l'effort de l'auteur : I. *Le Maramureș historique (Ukraine)* (pp. 14–29) ; II. *Le Nord de la Bucovine, de la Bessarabie et le district Hertza (Ukraine)*(pp. 30–87) ; III. *La République Moldava* (pp. 88–113) ; IV. *La Bessarabie historique (Ukraine)* (pp. 114–127) ; V. *Les Moldaves de la Transnistrie, de l'Est de Boug et du Caucase du Nord (Ukraine, Russie)* (pp. 128–157) ; VI. *Traces roumaines à Istanbul (Constantinople)*(pp. 158–161) ; VII. *La Dobroudja du Sud, la Vallée du Timok, autres petites îles roumaines en Bulgarie* (pp. 162–179) ; VIII. *La Vallée du Timok, le Sud du Banat et d'autres traces roumaines en Serbie* (pp. 180–197) ; IX. *Le Banat hongrois et le district de Debreceen* (pp. 198–201) ; X. *Les Aroumains de la Grèce, de la Macédoine ex-yougoslave et de l'Albanie* (pp. 202–219) ; XI. *Les Istroroumains de la Croatie et les Frioulans du Nord de l'Italie* (pp. 220–229) ; XII. *Des vestiges valaques en République Tchèque et en Slovaquie*(pp. 230–242) ; XIII. *Le traces des Bolokhovains en Pologne et en Podolie (l'Ukraine)* (pp. 244–261) ; XIV. *L'avenir roumain d'autour de la Roumanie* (pp. 262–269).

Deux cartes identiques – *La répartition de la population roumaine sur le continent européen* – imprimées au début et à la fin du livre et une *Bibliographie sélective* achèvent cet ouvrage d'une valeur sentimentale touchante.

Constantin Iordan